

Séminaire CEREC-Modernités 2023-2024 :
“Poétiques de l'insaisissable” (org. Eric Benoit et Florence Boulerie)

24 janvier 2024

Emmanuelle Sempère (Strasbourg) : Le fantôme, ‘incarnation’ de l'insaisissable ?

Exemplier

Note liminaire : l'essentiel des propositions faites pendant cette intervention est tiré de mon ouvrage L'Épreuve du fantôme dans la littérature des Lumières paru chez Garnier cet été.

1. Crébillon, *Le Sylphe*, 1730

[explicit]

– Votre mépris pour les hommes et la passion secrète que vous aviez pour nous, me dit-il, ont déterminé la mienne; elle est plus tendre que vous ne pensez. Je pouvais vous susciter un songe et me rendre heureux malgré vous; mais je pense avec plus de délicatesse et n'ai voulu rien devoir qu'à votre cœur.

Hélas! Je montrai peut-être dans ce moment trop de faiblesse à mon sylphe, mais je l'adorais. « Que vous êtes charmant! lui dis-je ; mais que je serois malheureuse si vous n'étiez qu'une illusion! Est-il bien vrai que...ah! ... vous êtes palpable ! »

J'en étais là, madame, avec mon sylphe, et je ne sais ce qui serait arrivé de mon égarement et de ses transports si ma femme de chambre, qui entra dans le moment, ne l'eût pas effrayé. Il s'envola ; je l'ai depuis vainement rappelé. Son indifférence pour moi me fait penser que ce n'est qu'une agréable illusion qui s'est présentée à mon esprit ; mais n'est-il pas dommage que ce ne soit qu'un songe ?

2. Voltaire, « Nature », *Questions sur l'Encyclopédie* (1770-1772)

Plus j'y songe, plus je vois que tu [la nature] n'es que l'art de je ne sais quel grand être bien puissant et bien industrieux, qui se cache et qui te fait paraître. Tous les raisonneurs depuis Thalès, et probablement longtemps avant lui, ont joué à colin-maillard avec toi ; ils ont dit : je te tiens, et ils ne tenaient rien. Nous ressemblons tous à Ixion ; il croyait embrasser Junon, et il ne jouissait que d'une nuée.

3. Sophie Calle, Disparitions

Voir l'image

https://s3.perrotin.com/d:689x405/exhibition/10245_v_1650374200@2x.jpg

4. Descartes, *Discours de la méthode*, 1637

Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.

5. La Mettrie, *Anti-Sénèque ou Discours sur le bonheur*

Vrais Ixions, prendrons-nous toujours la nue pour Junon ; le frivole pour l'utile ; ce qu'il y a de plus stérile pour ce qu'il y a de plus fécond ? Prendrons-nous toujours l'esprit pour le sentiment, et la vanité pour ce juste amour-propre qui nous a été donné en partage ? Nous laissons, je le dis dans un sens bien différent de Sénèque, nous dédaignons les plus grands biens, le plaisir de jouir à longs traits de nous-même et des corps qui nous environnent, pour courir après des biens imaginaires, après des sons et des douceurs, si l'on peut donner ce nom à ce qui est mêlé de tant d'amertumes.

6. Aulnoy, « Le Mouton », conte inséré dans *Don Gabriel Ponce de Leon*, 1697

Elle avait à peine achevé ces paroles, qu'elle vit paraître devant elle une troupe de nymphes d'une admirable beauté ; elles lui présentèrent des fruits dans des corbeilles d'ambre : mais lorsqu'elle voulut s'approcher d'elles insensiblement, leurs corps s'éloignèrent ; elle allongea le bras pour les toucher, elle ne sentit rien et connut que c'étaient des fantômes.

7. Rousseau, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Première Partie, Lettre XLIX

De Julie

Tu sais bien, mon ami, que je ne puis t'écrire qu'à la dérobée, et toujours en danger d'être surprise. Ainsi, dans l'impossibilité de faire de longues lettres je me borne à répondre à ce qu'il y a de plus essentiel dans les tiennes, ou à suppléer à ce que je n'ai pu te dire dans des conversations non moins furtives de bouche que par écrit.

8. *Ibid.*, Seconde Partie, Lettre XXIV

De Julie

Je m'imagine que tu tiens mon portrait, et je suis si folle que je crois sentir l'impression des caresses que tu lui fais et des baisers que tu lui donnes : ma bouche croit les recevoir, mon tendre cœur croit les goûter. Ô douces illusions ! ô chimères, dernières ressources des malheureux ! Ah, s'il se peut, tenez-nous lieu de réalité ! Vous êtes quelque chose encore à ceux pour qui le bonheur n'est plus rien.

9. *Ibid.*, Sixième Partie, Lettre VIII

De Julie

[...] [S]i le bonheur ne vient point, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité.

Qui vaut mieux, peut-être. Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, et l'on n'est

heureux qu'avant d'être heureux. En effet, l'homme avide et borné, fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reçu du ciel une force consolante qui rapproche de lui tout ce qu'il désire, qui le soumet à son imagination, qui le lui rend présent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte, et pour lui rendre cette imaginaire propriété plus douce, le modifie au gré de sa passion. Mais tout ce prestige disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance. Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité, et tel est le néant des choses humaines, qu'hors * l'Être existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas. Si cet effet n'a pas toujours lieu sur les objets particuliers de nos passions, il est infaillible dans le sentiment commun qui les comprend toutes. Vivre sans peine n'est pas un état d'homme ; vivre ainsi c'est être mort. Celui qui pourrait tout sans être Dieu, serait une misérable créature ; il serait privé du plaisir de désirer ; toute autre privation serait plus supportable **. [...]

* Il fallait : que hors, et sûrement Made de Wolmar ne l'ignorait pas. Mais, outre les fautes qui lui échappaient par ignorance ou par inadvertance, il paraît qu'elle avait l'oreille trop délicate pour s'asservir toujours aux règles mêmes qu'elle savait. On peut employer un style plus pur, mais non pas plus doux ni plus harmonieux que le sien.

** D'où il suit que tout Prince qui aspire au despotisme, aspire à l'honneur de mourir d'ennui. Dans tous les Royaumes du monde cherchez-vous l'homme le plus ennuyé du pays ? Allez toujours directement au souverain ; surtout s'il est très absolu. C'est bien la peine de faire tant de misérables !¹
Ne saurait-il s'ennuyer à moindre frais ?

10. Condillac, *Traité des sensations*, 1754, 2e partie, chapitre xi

Les idées peuvent se retracer avec plus ou moins de vivacité. Lorsqu'elles se réveillent faiblement, la statue se souvient seulement d'avoir touché tel ou tel objet : mais lorsqu'elles se réveillent avec force, elle se souvient des objets, comme si elle les touchait encore. Or j'ai appelé imagination cette mémoire vive, qui fait paraître présent ce qui est absent.

11. Lelarge de Lignac, *Présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux prouvée possible par les principes de la bonne philosophie*, Paris, Rozet, 1764

12. Étienne Souriau, *Les Différents modes d'existence*, 1943

L'existence est fragmentaire parce qu'elle s'ébauche sur bien des points différents à la fois, et reste ainsi foncièrement discontinue et lacunaire.

13. Maine de Biran, *Mémoire sur les perceptions obscures*, § III : « Affections de la vue » (1807)

Les phénomènes de la vision directe, considérés sous le rapport particulier que nous envisageons ici, paraissent indiquer une sorte de propriété vibratoire spécialement propre à l'organe immédiat de la vue ; en vertu de cette vibratilité les impressions persistent dans le sens externe même avec plus ou moins de force ou de durée, après que la cause extérieure a cessé d'agir ; c'est cet ébranlement matériel dont parle Buffon ; spontanément reproduites, elles peuvent aussi s'y combiner, s'y succéder de toutes les manières, et cela sans aucun concours d'activité perceptive et contre les efforts mêmes du moi qui tend vainement à écarter ces importuns fantômes. De là, une faculté que j'ai caractérisée ailleurs sous le titre d'intuition immédiate passive [...].

C'est à une intuition pareille et innée, pour ainsi dire, puisqu'elle précède toute expérience, qu'il faut rapporter ces phénomènes admirables de l'instinct de divers animaux, qui d'abord, après leur naissance, vont juste atteindre l'objet visible approprié par la nature à leurs besoins de nutrition ; de là enfin l'apparition irrégulière de ces fantômes de l'imagination dans l'obscurité de la nuit, qui se succèdent quelquefois au regard, prennent tour à tour mille formes bizarres, sans que la volonté puisse en distraire l'organe de l'intuition interne, où ils semblent prendre naissance. Ainsi se produisent ces images, tantôt mobiles et légères, tantôt opiniâtement persistantes, qui accompagnent certains états vaporeux comme ceux de délire et de manie, en affectant aussi quelquefois, dans leur production périodique, des intervalles réguliers, marquées pour le réveil alternatif des besoins, des appétits, ou des fonctions des organes intérieurs.

14. Gueullette, *Les Mille et un quarts d'heure*, 1730

L'obscurité qui régna tout d'un coup dans le bois causa beaucoup de frayeur au Prince et à la Princesse, mais le brouillard s'étant réuni devint dans le moment un corps solide, dont se forma le Génie.

¹ Ces notes font partie du texte romanesque : elles font entendre la voix de l'éditeur des lettres, Rousseau, tel qu'il se présente dans la préface du roman.